

POLEMIA

Liberté et identité : le populisme contre le cosmopolitisme

**XXIX^e Université du Club de l'Horloge
« Le cosmopolitisme, idéologie dominante mondiale »
24 novembre 2013**



Conclusion

de

Jean-Yves Le Gallou

Liberté et identité : le populisme contre le cosmopolitisme

**Conclusion de Jean-Yves Le Gallou
à la XXIX^e Université du Club de l'Horloge
sur « Le cosmopolitisme, idéologie dominante mondiale »
24 novembre 2013**

François Hollande bat tous les records d'impopularité pour un président de la V^e République. Il y a plusieurs explications à cela :

- sa personnalité ;
- la situation dont il a hérité : un déficit budgétaire qui ne peut plus être financé seulement par la dette et qui doit l'être aussi par l'impôt ; d'où la révolte fiscale ;
- son comportement sectaire et le comportement sectaire de ses ministres sur l'impôt, sur la famille, sur l'école, sur les libertés, qui accroît l'exaspération de l'opinion.

Mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel c'est que Hollande est parvenu au pouvoir alors qu'une série de cycles historiques arrivent à leur terme. Son attitude sectaire apparaît d'autant plus insupportable qu'elle s'appuie sur des tendances en voie d'épuisement.

1/ - L'épuisement de cycles historiques décennaux et centennaux

1.1. Epuisement du cycle d'alternance politique classique né en 1980

Les électeurs ne croient plus au « changement » entre partis du système simulant depuis quarante ans des oppositions artificielles mais conduisant dans les faits les mêmes politiques sous des habillages différents.

En pratiquant le grand écart entre leurs paroles et leurs actes, Sarkozy a discrédité politiquement la droite, Hollande a discrédité socialement la gauche.

C'est l'épuisement d'un cycle – diastole/systole – commencé dans les années 1980 où à chaque élection un coup le vainqueur socialiste remplaçait le vaincu RPR (puis UMP), en attendant le coup suivant où le vainqueur RPR/UMP remplaçait le vaincu socialiste. La scénarisation d'un jeu de rôles entre compères a cessé d'intéresser les électeurs qui se réfugient dans l'abstention ou le vote populiste.

1.2. Epuisement du cycle de révolution sociétale de 1968

Les événements de Berkeley en Californie puis ceux de mai 1968 en France ont débouché sur une rupture avec les valeurs traditionnelles sur fond de libération des pulsions, de découvertes des paradis artificiels, de dislocation de la famille.

Depuis 1968, les réformes sociétales s'inscrivent dans une seule et même logique : on bouscule les traditions, on nie les évidences (les différences de sexe, de race, de culture), on appelle « refondation » de l'école des réformes éducatives de plus en plus aberrantes.

Cinquante ans plus tard, les enfants ou petits-enfants des soixante-huitards découvrent l'envers d'une société individualiste et les limites d'une éducation sans transmission. La fuite en avant vers le mariage gay et la marchandisation du corps se heurte à une opinion de plus en plus rétive malgré un matraquage médiatique intense.

Un peu de « chienlit » (De Gaulle), ça va, quarante-cinq ans de chienlit, ça lasse. Le populisme a le vent en poupe.

1.3. Epuisement du cycle de mondialisation et de libre-échange ouvert en 1962

Depuis le Kennedy Round (1962), les négociations internationales se sont succédé pour faire disparaître les frontières économiques : Tokyo Round, réforme du Gatt, cycle de Doha. Dans le même temps le marché commun est devenu l'Union européenne qui s'est élargie et est devenue l'espace le plus ouvert du monde à la libre circulation des hommes, des capitaux, des marchandises. Les gagnants de la mondialisation veulent parachever le cycle avec un nouveau traité transatlantique.

Seulement voilà : à part les très riches, plus personne ne croit à la « mondialisation heureuse ». Les perdants du sans-frontiérisme se révoltent et les tenants de la réindustrialisation réclament de plus en plus fort le retour des frontières.

L'esprit du temps, c'est patriotisme économique et localisme, un esprit du temps qui va recevoir à point nommé le soutien d'une nouvelle technologie : l'imprimante 3D, qui va rendre beaucoup d'importations chinoises inutiles...

1.4. Epuisement du cycle de culpabilisation engagé en 1945

Ce cycle a commencé en 1945 : l'Allemagne vaincue a été culpabilisée du fait de la seconde guerre mondiale. Etrangement, cette culpabilisation s'est progressivement étendue aux autres pays européens, coupables d'avoir été vaincus ou d'avoir collaboré avec l'occupant allemand ou tout simplement de n'avoir pas assez résisté.

Depuis 1972 (la loi Pleven, l'affaire Touvier), les Français sont constamment culpabilisés. Ils sont coupables, forcément coupables, de la colonisation, de l'esclavage, de la collaboration ! Leur poitrine n'est jamais assez vaste pour les *mea culpa* qu'on leur demande.

Mais quand Hollande lance les cérémonies du Centenaire de 1914 en dénonçant le « racisme », en nous bassinant avec la « diversité » et en évoquant la « Shoah », certains commencent à trouver que la coupe est pleine. Trop, c'est trop. Soixante-dix ans après la fin de la seconde guerre mondiale, la *reductio ad Hitlerum* perd de plus en plus de sens pour ne plus devenir qu'une figure de

rhétorique au service des intérêts en place : une figure rhétorique de moins en moins crédible et de plus en plus contestée malgré la multiplication des lois liberticides (en France : Pleven, Gaysot, Taubira, Perben).

1.5. Epuisement du cycle de l'Etat-providence

Depuis 1936, c'est la montée de l'Etat-providence. Mais, avec des dépenses publiques atteignant 57 % du PIB, il n'y a plus de marge de manœuvre. Les très riches s'évadent, les entrepreneurs s'exilent, les classes moyennes renâclent. Le consentement à l'impôt rencontre ses limites.

L'amortisseur social de l'Etat-providence a été utilisé pour faire accepter la mondialisation. Mais la mondialisation est en train de tuer l'Etat-providence car les recettes sortent (avec l'optimisation fiscale des grandes entreprises et l'exode des entrepreneurs) pendant que les dépenses entrent (avec l'immigration). Le tout sur fond d'élus qui flambent.

<http://www.polemia.com/jean-yves-le-gallou-les-recettes-sortent-les-depenses-entrent-les-elus-flambent/>

1.6. Epuisement du cycle de 1914

La Guerre de 1914-1918 a été le tombeau des sociétés traditionnelles. Sur leur ruine quatre idéologies sont nées et se sont affrontées : le fascisme et le national-socialisme, disparus en 1945 ; le communisme, qui s'est effondré dans les années 1990 ; reste le mondialisme anglo-saxon, qui bat de l'aile et vit à crédit. Sa crédibilité militaire est en voie de disparition. Lors de sa chute prochaine les cartes idéologiques et géopolitiques seront rebattues. Et l'Europe pourra, selon la formule de Dominique Venner, sortir de sa « dormition ». L'aspiration à l'indépendance géopolitique et au ré-enracinement civilisationnel émerge.

1.7. Epuisement du cycle des Lumières né au XVIII^e siècle

Allons plus loin encore. Depuis le XVIII^e siècle la philosophie rationaliste et utilitariste des Lumières s'est imposée. L'arraisonnement utilitaire du monde à la technique et à l'argent n'a cessé de s'étendre. Comme l'avait prophétisé Paul Valéry dans les années 1920, « Le temps du monde fini commence ». Ce qui débouche sur une crise identitaire et environnementale majeure.

L'arraisonnement du monde à la pure rationalité et au calcul marchand rencontre ses limites. Les préoccupations éthiques et environnementales reviennent en force.

2/ - La montée des dissidences numériques, intellectuelles, sociétales, électorales

2.1. Identité, traditions, localisme

« L'avenir n'est écrit nulle part », avait justement écrit Michel Poniowski. Et les forces favorables à la poursuite des tendances dominantes sont puissantes : appareils de propagande des médias, des communicants et des publicitaires ;

appareils de manipulation, de provocation et de coercition des Etats et singulièrement des Etats profonds.

Pourtant, signe incontestable de l'épuisement des cycles en cours, les mouvements de contestation se multiplient et convergent par-delà leurs différences.

2.2. La dissidence numérique

La révolution technologique a multiplié les centres de recueil et de diffusion de l'information. La parole unique des médias de l'oligarchie est ainsi battue en brèche par l'explosion de la réinfosphère : sites internet dissidents, blogs, réseaux sociaux sont devenus des acteurs majeurs de réinformation et de contestation. C'est le lieu où peuvent s'exprimer l'appréhension concrète des réalités, la mise en perspective des évolutions – y compris dans leur côté inacceptable – et les aspirations populaires.

La subversion s'exprimait à travers le libelle, puis le journal, du XVI^e au XIX^e siècle ; elle est sur internet au XXI^e siècle pendant que les vieux médias sont devenus les béquilles d'un système mondial de plus en plus vermoulu.

2.3. La dissidence intellectuelle

Face aux « experts » invités dans les médias dominants pour porter la parole officielle, des intellectuels renâclent et osent prendre en compte les faits et les opinions

• Des philosophes repartent à la quête du sens

C'est le cas de Jean-François Mattéi, auteur de *La Barbarie intérieure* et de *Procès de l'Europe*. C'est le cas de Philippe Nemo, auteur de *La Régression intellectuelle de la France*. Chantal Delsol dénonce, elle, *L'Age du renoncement*. Henri Hude et Alain de Benoist, chacun à sa manière, s'intéressent à la question du bien. Et avec une grande rage littéraire l'écrivain Richard Millet dénonce *La Fatigue du sens* et l'horizontalité du monde, un pamphlet philosophique éloigné de toute bien-pensance et frappé du sceau de la radicalité.

• Des penseurs annoncent le grand retour des frontières

Dans la novlangue contemporaine le mot « frontières » était devenu tabou : on n'en parlait pas, si ce n'est pour... les supprimer. Régis Debray a brisé le tabou en publiant un *Eloge des frontières*. L'éloge des frontières, c'est aussi le fil rouge des livres fulgurants d'Hervé Juvin : *Le Renversement du monde* et *La Grande Séparation*. L'économiste et anthropologue rejoint ainsi le philosophe, l'un et l'autre chez Gallimard. Alain Finkielkraut publie *L'Identité malheureuse* et reconnaît la pertinence de la notion de Français de souche, rejoignant ainsi le combat en forme de cri d'alarme du grand écrivain Renaud Camus dénonçant *Le Grand Remplacement*. Et Lorànt Deutsch repopularise *l'Histoire de France*.

• Sociologues et géographes portent un regard critique sur l'immigration

Le géographe Christophe Guilluy a jeté un pavé dans la mare avec ses *Fractures françaises*. Il y montre l'ampleur des fractures ethniques : fractures ethniques qui ne sont pas forcément sociales, car on est plus riche (monétairement parlant, en tout cas) en Seine-Saint-Denis que dans la Creuse. De son côté, Malika Sorel

tient *Le Langage de vérité* [sur] *Immigration, Intégration*. Dans les mêmes perspectives que Michèle Tribalat (de l'INED) dans *Les Yeux grands fermés (L'Immigration en France)* et *Assimilation : la fin du modèle français*, ou Hugues Lagrange dans *Le Déni des cultures*.

● **Des économistes réhabilitent le protectionnisme**

Face à la grande menace industrielle, le vieux gaulliste Jean-Noël Jeanneney avait publié, en 1978, *Pour un nouveau protectionnisme*, en forme de chant du cygne car depuis la fin des années 1970 c'est le libre-échange qui donne le tempo, parvenant même à faire censurer le Prix Nobel Maurice Allais. Cette époque de censure est révolue ; des économistes osent aujourd'hui s'afficher protectionnistes : Jacques Sapir et Jean-Luc Gréau ont rejoint Gérard Dussouy, théoricien de la mondialité, et Alain Chauvet (*Un autre monde : Protectionnisme contre prédation*). François Lenglet ose pronostiquer *La Fin de la mondialisation*.

● **Les géopoliticiens signent leur grand retour**

Chaque année le festival de géopolitique de Grenoble, organisé par Pascal Gauchon et Jean-Marc Huissoud, marque le retour des intellectuels vers les préoccupations de puissance : Aymeric Chauprade, auteur de *Chronique du choc des civilisations*, peut y croiser Pascal Boniface, auteur d'*Atlas du monde global* et pourfendeur des *Intellectuels faussaires*. Hors champ, on ne saurait oublier le général Desportes, ancien directeur de l'École de guerre et critique des guerres américaines. Ni Alain Soral, qui ne veut pas seulement *Comprendre l'empire* mais le combattre. Ni Christian Harbulot, théoricien de la guerre économique. Ni François-Bernard Huyghe, lumineux médiologue.

● **Le dévoilement de l'art « contemporain »**

L'art « contemporain » a... plus d'un siècle. Il est... plus que centenaire ! Il est né dans les années 1890 et trône dans les musées depuis *l'Urinoir* de Duchamp en 1917 ! Mais les critiques de « l'art contemporain » sont de plus en plus nombreuses et acerbes. Jean-Philippe Domecq annonce que « l'art du contemporain est terminé ». Ces *Artistes sans art* sont aussi critiqués par Jean Clair, académicien et ancien directeur du Musée Picasso, dans *L'Hiver de la culture* et *Dialogue avec les morts*. Sans oublier les charges argumentées d'Aude de Kerros (*L'Art caché*), de Christine Sourgins (*Les mirages de l'art contemporain*), de Jean-Louis Harouel (*La Grande Falsification de l'art contemporain*) ou d'Alain Paucard (*Manuel de résistance à l'art contemporain*).

● **La dénonciation des oligarchies**

Il y a dix ans, les « oligarques » désignaient des dirigeants russes plus ou moins mafieux qui s'enrichissaient sur les ruines de l'ex-Union soviétique. Aujourd'hui, la critique des oligarchies a franchi le mur de l'ex-« Rideau de fer ». Apôtre de la démocratie directe, Yvan Blot publie *L'Oligarchie au pouvoir*. Il se trouve en compagnie d'Alain Cotta dénonçant *Le Règne des oligarchies* et d'Hervé Kempf qui publie, au Seuil, *L'Oligarchie, ça suffit, vive la démocratie*. Et le libéral Vincent Bénard, directeur de l'Institut Hayek, dénonce les « oligarchismes » : un point de vue que reprend, d'une autre manière, l'anthropologue Paul Jorion dans *Le Capitalisme à l'agonie*. Ainsi cinq auteurs, partant de cinq points de vue différents, convergent dans la même critique. A la place des oligarques cosmopolites on s'inquiéterait !

• **Les neurosciences contre la télévision et les pédagogies nouvelles**

Des milliers d'études scientifiques ont établi la malfaisance de la télévision sur la santé (obésité, maladies cardio-vasculaires) et le développement intellectuel en particulier des jeunes enfants. Avec *TV lobotomie*, Michel Desmurget en fait un point sans concession, frappant au cœur l'instrument central de contrôle des esprits.

Les neurosciences offrent aussi des arguments décisifs contre les pédagogies dites « nouvelles » dont les ravages dans l'éducation sont constamment dénoncés, notamment par Laurent Lafforgue, médaille Fields.

Pardon pour cette longue énumération : longue mais trop brève, car il suffit d'aller sur le site *métapo infos* pour constater qu'il ne se passe pas de jour sans publications dissidentes majeures... ignorées des médias de l'oligarchie le plus souvent.

2.4. La dissidence sociétale

En ouverture de son colloque le Club de l'Horloge posait les bonnes questions : a-t-on le droit de refuser l'immigration ? A-t-on le droit de refuser les excès du libre-échange ? A-t-on le droit de refuser d'admirer le non-art contemporain ? A-t-on le droit de refuser la dénaturation du mariage ? A-t-on le droit de refuser l'excès fiscal et les délires de l'assistanat ?

La dissidence sociétale répond : oui. Les luttes se multiplient : Manif pour tous contre la loi Taubira, Printemps français contre les excès idéologiques du pouvoir, Pigeons, Bonnets rouges et Bonnets oranges contre le trop fiscal, contestations des délires du non-art contemporain.

Face à une répression puissante ces manifestants inventent de nouvelles *formes d'action*, non violentes mais *transgressives* rendant les déplacements des autorités politiques de plus en plus malaisés, comme s'en est rendu compte le président de la République, y compris lors des commémorations du 11-Novembre où des manifestants issus de la France bien élevée ont osé poser, à propos des Poilus, la question qui fâche : au vu de l'évolution insupportable de la France, mais pourquoi donc sont-ils morts ? et en quoi les idéologues cosmopolites qui nous gouvernent sont-ils légitimes pour commémorer un sacrifice dont ils dénaturent le sens ? Certes, manifester un 11 novembre – fût-ce en marge des commémorations – a parfois pu surprendre des esprits légitimistes attachés aux convenances. Je le comprends. Et pourtant, ce n'était pas manquer de respect aux Poilus, bien au contraire : c'était refuser de regarder ses chaussures pendant que des politiciens sectaires profanaient leur mémoire par des récupérations idéologiques et politiciennes dévoyant la commémoration du Centenaire de 1914.

2.5. La dissidence électorale

Les partis politiques attachés à la bienséance médiatique – Front national compris parfois – sont très en arrière de la main de ces dissidences numérique, intellectuelle et sociétale. Cela s'explique : ils cherchent à conquérir le maximum d'électeurs et restent donc tributaires, pour leur image et leur notoriété, des

médias traditionnels encore dominants. Ils sont donc, comme eux, un peu dépassés par les événements.

Pour autant le champ électoral va traduire avec décalage et retard les évolutions en profondeur de la société.

L'alpha et l'oméga du système c'est l'ouverture des frontières de l'Europe à l'immigration et le transfert de la souveraineté des peuples vers les oligarques de Bruxelles. La dissidence électorale c'est le vote pour une formation politique refusant l'un ou l'autre de ces postulats, souvent les deux.

Cette situation se rencontre en Norvège, en Suède, en Finlande, au Danemark, en Pologne, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en France, en Italie, en Grèce, en Suisse, en Autriche, en Hongrie.

Deux absents notables dans cette liste : l'Espagne et l'Allemagne. Mais l'Allemagne, malgré les apparences, n'est pas une démocratie. La *reductio ad Hitlerum* y est une arme de destruction massive de toute dissidence, d'autant que l'Office fédéral de protection de la constitution, véritable police politique, n'hésite pas à utiliser contre les dissidents des moyens d'infiltration et de provocation hérités de la Gestapo et de la Stasi.

3/ - Le temps des grands bouleversements arrive

Reste que le temps du grand chambardement arrive. Et que cela ne sera pas une « alternance » à la petite semaine ! La perte de crédit de François Hollande n'est que le début d'un processus. L'extension du domaine de la lutte est à l'ordre du jour. La tectonique des plaques de l'histoire est en marche. La plaque française sera probablement la première concernée car la France reste un pays idéologique, c'est-à-dire un pays qui donne du sens.

Cinq raisons me font croire que le temps des grands changements arrive :

3.1. Deux forces se livrent bataille sur le champ de l'opinion : les médias oligarchiques traditionnels, qui défendent le cosmopolitisme, et les médias alternatifs numériques, qui contestent la vue du monde dominante. Les premiers sont encore plus forts que les seconds mais ils déclinent et perdent en crédit, alors que les seconds gagnent chaque année en audience et en qualité de l'information. Les journalistes officiels peuvent encore filtrer les faits mais c'est Twitter et les blogues qui les recensent. Alors, si les médias traditionnels baissent et que les médias alternatifs progressent, ils vont bien finir par se croiser dans l'escalier et, ce jour-là, les pouvoirs établis perdront leur principal support.

3.2. Carburants du Politiquement Correct, les impôts rentrent de moins en moins bien.

- Or les impôts servent socialement à panser les plaies de la mondialisation.
- Et ils servent politiquement à nourrir les clientèles associatives et électorales des partis au pouvoir.

Quand la révolte gronde contre l'impôt le système politique et idéologique dominant est fragilisé.

3.3. Nous assistons à une convergence des mécontentements par-delà les clivages politiques et sociaux. Et c'est toujours par une coagulation de « non » que commencent les grands mouvements historiques.

3.4. Les mouvements de contestation sont telluriques. Ils viennent des profondeurs. La protestation contre la loi Taubira (et la théorie du genre) repose non seulement sur des fondements religieux mais, au-delà, sur des fondements civilisationnels. La révolte des Bonnets rouges s'enracine dans la longue histoire de la Bretagne. La critique de l'immigration puise sa force dans le refus de plus en plus conscientisé du « grand remplacement ».

3.5. Aujourd'hui, contestataire rime avec identitaire. La convergence des mécontentements est donc possible.

Certes, à coups de manœuvres et d'opérations de diabolisation, le gouvernement tente de diviser ces oppositions. Mais celles-ci pourraient bien converger dimanche 26 janvier, anniversaire de la première grande manifestation contre la loi Taubira, et proclamé « Jour de colère » !

*

N'hésitons pas à désigner l'ennemi : les « remplacistes » et les « effacistes ». Ceux qui veulent changer de peuple et ceux qui veulent le priver de sa mémoire sont d'ailleurs les mêmes.

Face à la superclasse mondiale qui nous impose le cosmopolitisme comme idéologie dominante, luttons pour nos libertés et nos identités, défendons notre patrie et nos terroirs et retrouvons notre mémoire et nos traditions.

Jean-Yves Le Gallou

24 novembre 2013

Voir aussi (sur le site de Polémia):

[Dissidents de toute tendance, unissez-vous !](#)

[« La grande séparation » de Hervé Juvin](#)

[« Le reversement du monde – politique de la crise » de Hervé Juvin](#)

[Eloge de la radicalité \(édito 11/2012\)](#)

[La révolte des intellectuels contre le Système La repentance ça suffit !](#)

[« Fatigue du sens » de Richard Millet](#)

[« Le Siècle de 1914 / Utopies, guerres et révolutions en Europe au XXe siècle » par Dominique Venner](#)